

A Fernand

Mesdames et Messieurs, Chers Amis, Chers Camarades, Chers Camarades de la Section de Blaye, Mesdames et Messieurs de la famille de Fernand, Chère Line,

Après les deux hommages qui ont retracé la vie de Fernand, je voudrais vous exprimer simplement en cet instant si particulier la relation d'amitié, de camaraderie et de fraternité que j'ai entretenue avec Fernand. Relation que j'exprime ici à titre personnel mais que doivent ressentir tous les militants qui ont eu la chance de côtoyer Fernand.

La dernière fois que nous nous sommes vus physiquement, en septembre dernier, lors de la Fête de Laruscade, j'ai eu le bonheur de passer toute la journée avec Fernand à échanger, à discuter et à penser avec lui. Au moment des aurevoirs, des poignées de mains et des embrassades, alors qu'à aucun moment nous n'avions évoqué sa maladie, je lui glissai au creux de l'oreille « que les camarades de notre Bureau politique informel avaient pris la résolution suivante : nous t'ordonnons d'être présent avec nous dans les combats qui nous attendent l'an prochain pour le pays et pour le parti ». Et lui de répondre du tact-au-tac avec cette malice qui éclaircissait son regard « tu remercieras les camarades du PolitBuro ; j'aime leur déclaration mais dis leur aussi qu'en matière de maladie ma capacité de désobéissance est aujourd'hui sans limite ».

Cette réponse de Fernand a longtemps résonné en moi et encore plus fortement depuis ce 11 novembre dernier où, revenant des cérémonies au Bouscat, je compris immédiatement, au visage de mon épouse, que nous n'irions pas comme promis te rendre visite l'après-midi à l'Hôpital de Libourne.

Depuis, d'autres images ont ressurgi, comme la première visite effectuée dans ta section avec le camarade Nicolas pour assister à une Assemblée Générale. J'avais dans ma poche une lettre signée de Fernand LAPARRA, secrétaire de la Section de Blaye du PCF, une lettre au style précis, incisif, qui ne mâche pas ses mots. J'étais impatient de rencontrer son auteur pour échanger avec lui sur la situation politique. Ce jour-là, malheureusement, Fernand était alité et nous ne pûmes le rencontrer. J'apprenais ainsi qu'une grave maladie l'accompagnait, ce qui ne nous empêcha pas de passer une journée merveilleuse de fraternité dans cette Section de militants du Blayais et nous n'oublierons jamais la prise de parole de Dominique qui faisait office ce jour-là de secrétaire de section et qui, les yeux embués de larmes, nous expliqua pourquoi Fernand et Line ne pouvaient assister à cette réunion.

La rencontre avec Fernand eut lieu quelques semaines plus tard, chez lui, et pendant plusieurs heures, autour de quelques bonnes bouteilles de Sancerre et de quelques whiskies, nous passâmes en revue toute l'actualité politique, économique et sociale du moment. Le courant était passé, chose facile comme tu le disais Fernand, puisque nous étions à quelques encablures de la Centrale de Blaye. Nous allions alors partager de précieux moments d'amitié et de militantisme lors des fêtes à Biganos avec nos camarades du Bassin, dans le local Jacques CHARRAZAC, à Laruscade lors des Assemblées générales de la Section, de nos repas chez toi et au Bouscat et des débats à Libourne ou au Bouscat quand tu avais participé à l'initiative avec les frères BOCQUET. Et puis, il y eut les nombreux coups de téléphone au cours desquels nous échangeions longuement. Je me souviens encore de cette conversation téléphonique au cours de laquelle nous avons évoqué le texte de Francis COMBES sur Lénine dans la révolution, quand Lénine dansait dans la neige pour fêter les 72 jours de la Révolution d'Octobre, soit un jour de plus que la Commune de Paris.

*Chacun porte en lui son Panthéon personnel constitué par ses proches disparus, par les hommes et les femmes qui l'ont marqué, par ses camarades. Pour moi, Cher Fernand, tu resteras dans ce Panthéon personnel car les morts font aussi les vivants et le passé livre naissance à l'avenir.*

*Avec les camarades du PolitBuro, nous nous réunirons prochainement autour de bonnes bouteilles de Sancerre pour célébrer l'amitié, la camaraderie et la chance de t'avoir rencontré.*

*Paraphrasant Georges Sand, je dirais simplement que « la vie d'un ami c'est la nôtre, comme la vraie vie de chacun est celle de tous ».*

*Mesdames et Messieurs, Chers Amis, Chers Camarades, Chers Camarades de la Section de Blaye, Mesdames et Messieurs membres de la famille de Fernand, Chère Line, je vous présente ainsi du fond du cœur toutes mes condoléances.*

*Patrick ALVAREZ, le 25 novembre 2017*